

Au travers des différentes étapes de ce travail, tu t'es interrogé sur la relation entre l'œuvre et le spectateur. D'autres questions ont également été soulevées. Ce document doit te permettre de faire le point sur ces questions et t'apporter quelques repères artistiques et culturels supplémentaires.

Tu trouveras ci-dessous trois textes. Le premier est la citation de Soto sur laquelle tu as déjà travaillé. Le second est un texte qui présente *Black Market*, une œuvre de Robert Rauschenberg. Le troisième est un extrait des *Métamorphoses d'Ovide* où il est question du Labyrinthe où fut enfermé le Minotaure. Ils te seront utiles pour ce travail.

« J'ai commencé par faire des répétitions optiques, dès 1951 : superpositions de plexiglas qui se transformaient par le mouvement des spectateurs; c'était la découverte de nouvelles possibilités de vision qui échappaient à la lecture traditionnelle de l'image. En 1954, j'arrivais vraiment à créer des sensations de mouvement optique et progressivement, j'arrivais toujours mieux à faire bouger l'image sans utiliser autre chose que l'homme. Je me suis préoccupé de trouver un langage où l'homme pouvait servir de moteur et en même temps, je sentais que les spectateurs devenaient partie intégrante de l'œuvre. Alors, je me suis mis à développer cette espèce de symbiose, cette communion homme-œuvre d'art. Pour moi, l'œuvre d'art n'existe pas indépendamment du spectateur. Mes travaux, si vous les photographiez, restent des images traditionnelles. Ils ne trouvent leur dimension qu'en face du spectateur et de son mouvement. Avec les pénétrables, cette participation devient tactile, voire même auditive »

Jésus-Raphaël SOTO

*Black Market* (Marché noir) a été exécuté pour l'exposition *L'Art en mouvement* organisée par le *Stedelijk Museum* d'Amsterdam en 1961. Comme dans d'autres *Combines painting* du début des années soixante, qui relie la peinture à la sculpture, l'œuvre accrochée au mur se poursuit au sol par une ficelle qui la relie à une valise en bois ouverte contenant divers objets, sur laquelle est inscrit « Open ». Quatre blocs-notes dont on peut soulever la couverture en métal ainsi qu'un panneau de signalisation « One Way » (sens unique) attirent le regard du spectateur, lui indiquant un sens de lecture qui va de gauche à droite.

*Black Market* était à l'origine une oeuvre interactive nécessitant la participation du spectateur. En effet, par une carte écrite en dix langues à l'intérieur de la boîte posée au sol, Rauschenberg invitait les spectateurs à prendre un objet contenu dans la valise après l'avoir remplacé par un objet personnel. Cet objet devait être dessiné sur un des quatre blocs-notes collés à la surface du *Combine* où le spectateur devait apposer aussi sa signature. L'artiste proposait ainsi un commerce avec le public, une sorte de marché noir comme l'indique son titre car, par ce procédé, l'oeuvre faisait entrer des objets qui ne sont pas de l'artiste dans l'oeuvre et dans le musée.

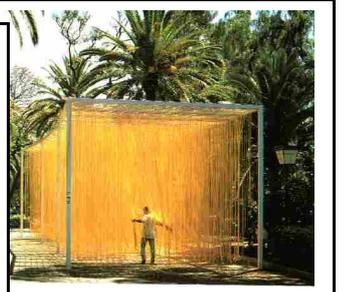
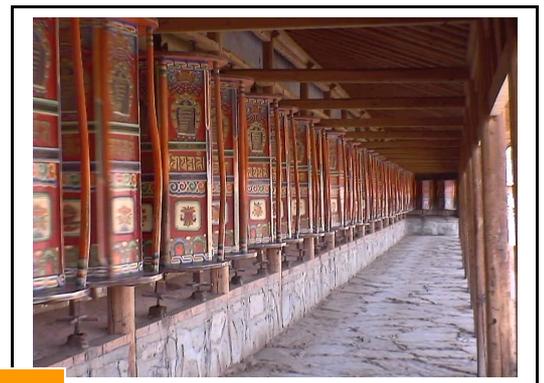
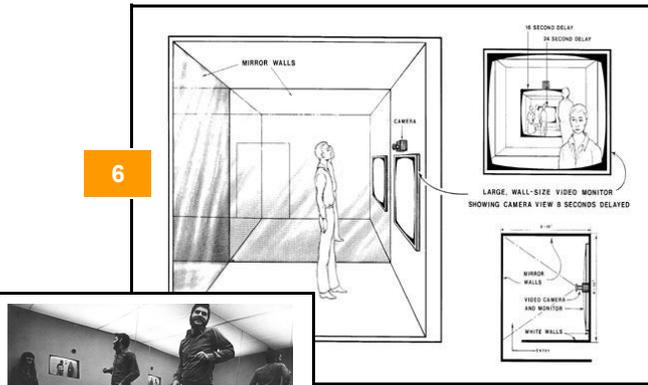
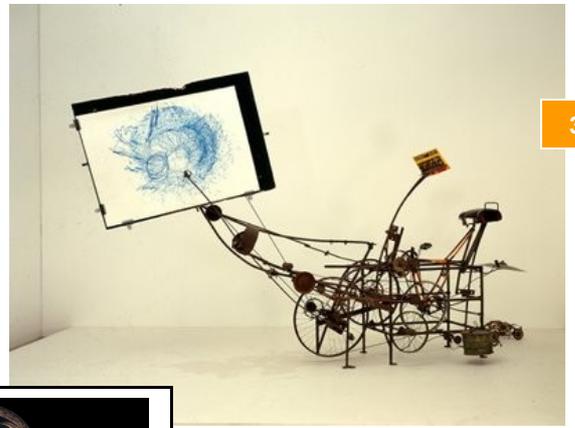
*Black Market* fait aujourd'hui partie de la collection du Musée Ludwig à Cologne (Allemagne).

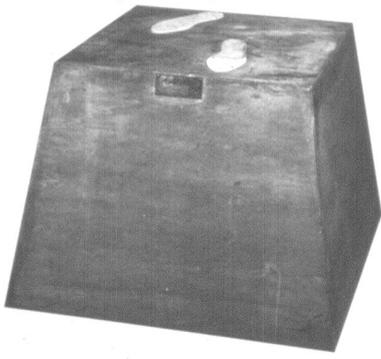
**Les Métamorphoses d'Ovide, Livre VIII**  
**Légendes crétoises autour de Minos : Le Minotaure, Dédale , le Labyrinthe et Ariane.**

« Minos s'acquitta de son voeu à Jupiter par un sacrifice de cent taureaux, lorsque sa flotte aborda et qu'il débarqua sur la terre des Curètes ; on décora le palais royal en y fixant les dépouilles ennemies. L'opprobre de la famille avait grandi, et un monstre étrange, à double forme, rendait évident l'adultère honteux de sa mère. Minos décide d'écarter de sa demeure cet être infamant et de l'enfermer dans un lieu aux recoins multiples, sous un toit aveugle. Dédale, très célèbre par son génie dans l'art de construire, réalise l'ouvrage, brouille les repères, et induit les regards en erreur par les courbes, les sinuosités des différents chemins (...) Dédale emplit de risques d'erreur des routes innombrables. À peine put-il lui-même retrouver le seuil de son ouvrage, tant il était truffé de pièges. On y enferma l'être à double figure, taurine et humaine. Et après que le monstre se fut repu à deux reprises de sang d'Acté, il fut vaincu lors du troisième tirage au sort, qu'on répétait tous les neuf ans. Avec l'aide d'une jeune fille, grâce au fil qu'il enroula à nouveau, le fils d'Égée retrouva difficilement la porte que nul avant lui n'avait refranchie (...) »

Dans chacun des cadres ci-dessous classe l'ensemble des références données dans ce document

Antiquité / IXe siècle.	IXe / XVIIe siècle.	XVIIIe / XIXe siècle.	XXe et notre époque.





14



15

Parmi ces références certaines ne sont pas à proprement parler des œuvres d'arts, ou du moins n'étaient pas destinées à l'être dans l'esprit de leur créateur. Repères en au moins deux, indique leur numéro et justifie tes choix.

Quelles sont les œuvres où une participation active du spectateur est primordiale ? Indique les N°.

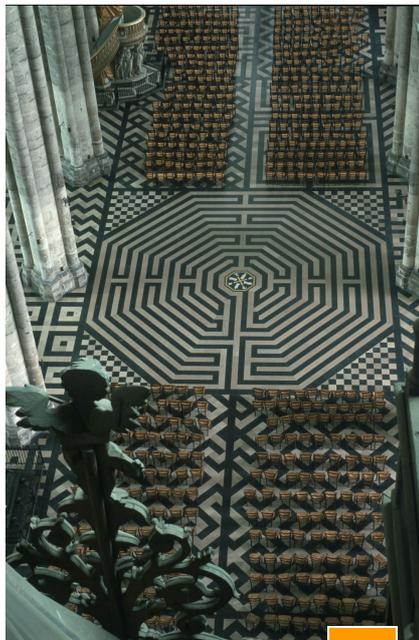
Lis le petit texte en rapport avec la référence N°8, *Black Market* de Robert Rauschenberg.  
Pourquoi sa présentation actuelle, au Musée de Cologne, en dénature-t-elle le sens ?  
Comment peux-tu expliquer la décision du Musée ?

Cherche de la documentation sur la référence N°12 et explique son fonctionnement.

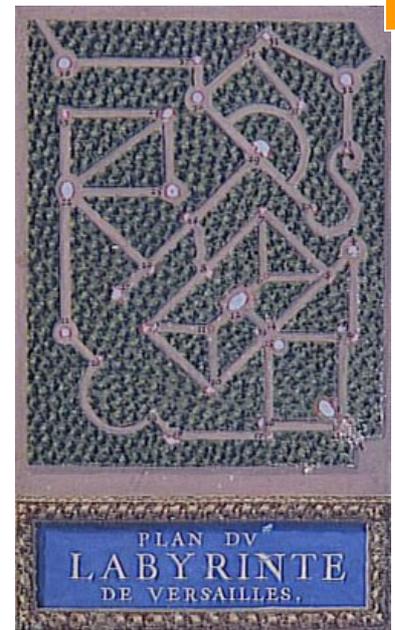
Un point commun : Le Labyrinthe



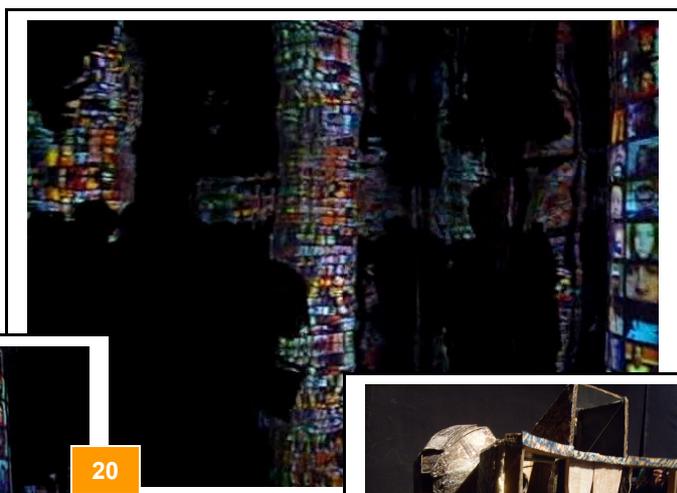
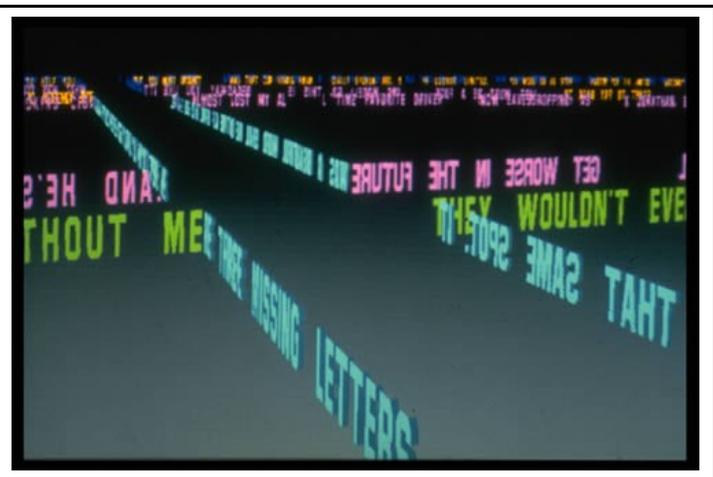
16



17



19



20



## Ces 5 références sont classées de manière chronologique.

**16** – Cette tablette d'argile est une des plus anciennes représentations du Labyrinthe (Entre 2033 et 1786 av JC). Dans la mythologie grecque, le labyrinthe désigne une série complexe de galeries construites par Dédale pour y enfermer le Minotaure.

**17** – Le labyrinthe de la cathédrale d'Amiens est le substitut du pèlerinage en Terre Sainte. Le croyant qui ne pouvait accomplir le pèlerinage réel, parcourait le labyrinthe jusqu'à ce qu'il arrive au centre, aux lieux saints. Ce type de labyrinthe était aussi la signature des confréries initiatiques des constructeurs.

**18** – Inspiré par Charles Perrault, dessiné par Le Nôtre et réalisé par Le Brun, le labyrinthe de verdure fut l'un des lieux les plus célèbres du parc du château de Versailles, où Bossuet avait coutume de conduire le Dauphin. Charles Perrault, à qui fut confiée la description littéraire des nouveaux lieux versaillais, écrivit :

*"Entre tous les bocages du petit Parc de Versailles, celui qu'on nomme le labyrinthe est surtout recommandable par la nouveauté du dessin et par le nombre et la diversité de ses fontaines. Il est nommé labyrinthe parce qu'il s'y trouve une infinité de petites allées tellement mêlées les unes aux autres, qu'il est presque impossible de ne pas s'y égarer".*

Dès 1672, on commença à y installer des fontaines illustrant les fables d'Esopé dont on plaça la statue, ainsi que celle de l'Amour, à l'entrée du bosquet. Le labyrinthe fut achevé vers 1675 et détruit en 1778 pour faire place à un jardin à l'anglaise.

La gravure de Sébastien Le Clerc est une des rares traces de ce Labyrinthe.

**19** – Jeffrey Shaw et Dirk Groeneweld, dans *La ville lisible*, 1988, utilisent de puissants ordinateurs pour créer des espaces virtuels mais aussi des œuvres interactives. Face à l'écran, le spectateur pédale sur un vélo fixe relié à l'ordinateur. L'image défile en temps réel. Le spectateur a l'impression de se déplacer dans une ville faite de textes (Chaque maison est une lettre ou un mot et les rues sont des phrases. Il peut aller dans toutes les directions. L'image réagit comme si le vélo se déplaçait réellement.

**20** – John Miserendino, Charles Carpopino, *Funhouse*, Festival VIA Maubeuge 2009. A l'extérieur de cet espace, des masques faits de bois et miroirs et dans lesquels sont insérés de petits écouteurs, sont mis à disposition du public. Les spectateurs sont invités à s'en saisir et à pénétrer dans un labyrinthe « type palais des glaces » dont les murs sont composés de centaines de vidéos de visages animés et neutres racontant quotidiens ou expériences intimes mises à la disposition du « tout venant » sur Internet ... Les centaines de voix se mélangent dans l'espace. Ces vignettes de visages animées composent un mur d'images kaléidoscopiques, comme des fenêtres d'habitations. Certains de ces murs sont des miroirs. Le mélange d'écrans et de miroirs disposés en hexagone compose une mise en abîme qui plonge le spectateur dans une sorte de ville aux dimensions infinies... A chaque fenêtre un visage livre ses confessions.

### Quelles différences essentielles repères-tu dans le traitement de cette thématique du labyrinthe ?

Mets en parallèle ces références avec l'extrait de la citation de Jésus Raphaël SOTO :

**« Pour moi, l'œuvre d'art n'existe pas indépendamment du spectateur. Mes travaux, si vous les photographiez, restent des images traditionnelles. Ils ne trouvent leur dimension qu'en face du spectateur et de son mouvement. »**  
En ce qui concerne ces 5 références, quelles conclusions peux-tu en tirer ?

## Le musée, une idée neuve dans le monde.



Dans son tableau, Zoffany répond à une commande de la reine d'Angleterre qui voulait disposer d'une bonne description de la galerie des Offices de Florence (Italie). Au XVIII<sup>e</sup>, les Offices étaient l'aboutissement du Grand Tour, le voyage d'initiation culturelle qu'accomplissaient sur le continent les jeunes Anglais de bonne famille. Zoffany réunit dans le même espace les principaux chefs d'œuvre, se côtoient ici peintures, sculptures, antiquités et objets divers habituellement dispersés. Au milieu de ce capharnaüm sont représentés des aristocrates.

21



22



Le musée est né à la fin du XVIII<sup>e</sup>me, le Siècle des Lumières, et pris son essor un siècle plus tard. Il est le résultat du grand intérêt porté aux grandes découvertes archéologiques, aux premiers rassemblements d'œuvres et à l'apparition de la notion de patrimoine. La Révolution crée les musées « lieux de conservation et d'étude », le 10 août 1793, le palais du Louvre, devenu Muséum National est ouvert au public.

Institution au service de la société, les musées acquièrent, conservent, enrichissent, exposent ... le patrimoine du passé et la création du présent. Si le plus grand nombre est consacré aux arts plastiques, les sciences, les techniques, l'histoire naturelle, les arts et traditions populaires, l'archéologie ... ont aussi leur musée. Avec les écomusées Il s'est même étendu au patrimoine ethnographique et industriel.

Les musées ont donné lieu à une science nouvelle : la muséologie. Les muséologues étudient l'histoire, le rôle social, les systèmes de recherche, de conservation et d'organisation des musées. Ils réfléchissent aussi sur l'architecture des musées.

L'évolution actuelle de la muséologie a bouleversé les comportements et créé des rapports nouveaux entre le public, les artistes et les musées. Le musée est devenu un lieu de circulation et de promotion, en accord avec le patrimoine et la création. Services éducatifs, ateliers, visites guidées, utilisation de moyens audiovisuels ... sont les preuves qu'il ne s'agit plus de travailler pour le public mais avec le public.

Le tableau de Johan Zoffany pouvait-il se substituer au Grand Tour ? Justifie ta réponse.

D'une manière générale, tire quelques conclusions sur l'importance du contact direct avec les œuvres d'art.

#### Liste des références

- 1 – *Jeu des 58 trous*, Egypte, Moyen Empire (2033 / 1786 av JC)
- 2 – Rirkrit Tiravanija, *Sans titre* (Frac Nord Pas-de-Calais), 1993
- 3 – Jean Tinguely, *Cyclograveur*, 1960
- 4 – Jean Van Eyck, *L'Agneau Mystique*, 1432
- 5 – Julio Le Parc, *Lunettes pour vision autre*, 1965
- 6 – Dan Graham, *Present – Continuous – Past*, 1974
- 7 – Felix Gonzalez Torres, *Public Opinion*, 1991
- 8 – Robert Rauschenberg, *Black Market*, 1961
- 9 – *Bouche de la Vérité*, Rome, Marbre antique
- 10 – *Géoglyphes de Nazca*, entre 300 av JC et 800 de notre ère
- 11 – *Moulins à prières*, Monastère de Labrang Tibet (Fondé en 1709)
- 12 – Electroland *Enteractive at 11th & flower*, Los Angeles, 2006
- 13 – Jésus Raphaël Soto, *Pénétrable* 1973
- 14 – Piero Manzoni *Socle magique*, 1961
- 15 – Philip Worthington *Shadow Monsters*, 2005
- 16 – *Labyrinthe*, Tablette d'argile, Epoque mycénienne, XV-XII<sup>e</sup> siècle av JC
- 17 – *Labyrinthe* de la Cathédrale d'Amiens, 1220
- 18 – Sébastien Le Clerc, *Labyrinthe de Versailles* (Gravure) 1677
- 19 – Jeffrey Shaw et Dirk Groeneweld, *La ville lisible*, 1988
- 20 – John Miserendino, Charles Carpopino, *Funhouse*, Festival VIA Maubeuge 2009
- 21 – Johan Zoffany, *La tribune des Offices*, 1772 – 1778
- 22 – Léonard de Vinci, *La Joconde* 1503/1506 Le Louvre, Salle 6, Aile Denon 1er étage,